

LES JEUX DU THÉÂTRE DE SARLAT

68^e FESTIVAL

Du 20 juillet au 5 août 2019

Carte blanche à Jean-Paul TRIBOUT.

Premier d'Aquitaine, le plus ancien après Avignon, le Festival des Jeux du Théâtre de Sarlat compte parmi les plus renommés de France.

Au cours de son histoire, le Festival s'est attaché à présenter des pièces du répertoire classique, mais aussi à faire connaître des oeuvres contemporaines, des créations variées, ainsi que des spectacles poétiques, musicaux, et des lectures.

Et pour l'été prochain, selon son habitude, toute l'équipe s'est employée, sous la houlette de Jean-Paul Tribout, à concocter un programme éclectique qui puisse enchanter tous les publics.

18 spectacles et une lecture, des rencontres-débats avec le public, permettent au Festival d'accueillir des artistes confirmés et de nouveaux talents, comédiens, auteurs et metteurs en scène...

Tous les spectacles sont présentés en plein air.

Les quatre lieux mythiques de Sarlat, la Place de la Liberté, le Jardin des Enfeus, l'Abbaye Sainte-Claire, le Jardin du Plantier accueillent pièces classiques et oeuvres contemporaines.

Dans la journée, Sarladais, chalands et touristes, peuvent suivre le montage des décors et voir répéter les comédiens.

Chaque année, le Festival attire près de 7.000 spectateurs.

LES RENCONTRES DE PLAMON

Du 20 juillet au 5 août, chaque matin, à 11h00, des débats, animés par Jean-Paul Tribout, favorisent la rencontre et l'échange entre les comédiens, les auteurs, les metteurs en scène, les journalistes et le public.

Les rencontres théâtrales du Festival des Jeux du Théâtre sont donc consacrées au libre entretien, à propos du spectacle de la veille et de celui du soir.

Qu'on aime bombarder les artistes de questions doctes ou farfelues, qu'on préfère se poser en critique dramatique, ou bien discuter à bâtons rompus, on se régale de petits potins de coulisse, côté cour ou côté jardin.

Pour conclure avec convivialité ces rencontres et prolonger le plaisir de l'échange, le Comité du Festival se réjouit d'accueillir les participants, nombreux, autour d'un apéritif.

Entrée libre.

LA DAMA BOBA ou celle que l'on trouvait idiote

De Felix Lope de Vega

Mise en scène : Justine Heynemann

**Avec Sol Espeche, Stephan Godin, Corentin Hot, Remy Laquittant,
Pascal Neyron, Lisa Perrio, Roxanne Roux et Antoine Sarrazin.**

Samedi 20 juillet à 21h45 au Jardin des Enfeus

1 nomination aux Molières 2019

Un texte de théâtre inédit, d'un auteur renommé du « siècle d'or » espagnol : Lope de Vega (1562-1635), contemporain de Shakespeare (1564-1616).

L'intrigue se déroule dans la maison d'Otávio, le père de deux jeunes filles qui, chacune à leur façon, échappent à l'image de la femme fabriquée par la société. L'une, la fille aînée, jeune érudite, Nise, s'approprie le savoir de l'homme. L'autre, Finéa, « la Dama Boba », considérée comme l'idiote du village, se réalise grâce à l'art et à la fantaisie. Toutes deux repoussent les limites de leur espace domestique : elles rêvent d'un ailleurs, s'évadent et se refusent aux destinées qui leur sont proposées. Leur intimité, leur singularité sont sans cesse étouffées et remises en cause par ceux qui les entourent. Toutes deux, héroïnes d'hier et d'aujourd'hui, tracent leur chemin vers l'émancipation sur lequel un jeune amoureux, Laurencio, va servir de révélateur... Le propos, léger et profond à la fois, la langue lyrique et impertinente émaillée de quelques chansons et danses, conduisent avec poésie le spectateur jusqu'au dénouement.

« De la dramaturgie, de l'analyse, il y en a à la base de la mise en scène. Mais, nulle prise de tête. Une traduction nouvelle, faite pour le jeu, une scénographie astucieuse, des costumes amusants, de la musique, des chansons, de la danse. Le public s'amuse et rit beaucoup devant ces cavalcades, ces retournements, cette jeunesse éclaboussante et les fortes personnalités des comédiens. Un bonheur franc ! »

(Armelle Heliot - Le Figaro)

JOURNÉE DES AUTEURS (18h00 et 21h00)

Dimanche 21 juillet à l'Abbaye Sainte-Claire

18h00 UNE HEURE ET DEMIE DE RETARD

De Gérald Sibleyras en collaboration avec Jean Dell

Lu par Michèle Simonnet et Jean-Paul Tribout.

En 1999, Jean-Paul Tribout et Michèle Simonnet créaient au Festival de Sarlat *Couple ouvert à deux battants* de Dario Fo. Les années suivantes, ils jouèrent ce spectacle près de 400 fois tant à Paris qu'en tournée.

Vingt ans plus tard, ils se retrouvent pour aborder à nouveau le thème du couple à travers le texte de Gérald Sibleyras.

Pierre et Laurence doivent aller dîner chez des amis. Au moment de partir, Laurence refuse d'y aller. Elle est en réelle dépression, il croit à un caprice !

Sous une apparente légèreté, les auteurs traitent de la différence de perception d'un même événement, d'une certaine forme d'incommunicabilité dans le couple.

19h30 Apéritif et Assiette Périgourdine

21h00 UN RAPPORT SUR LA BANALITÉ DE L'AMOUR

De Mario Diament

Mise en scène : André Nerman

Avec Emmanuelle Wion et André Nerman.

Une note de l'auteur prévient le public : « Cette pièce, bien que basée sur la relation entre Martin Heidegger et Hannah Arendt, est avant tout une fiction. Beaucoup de références et d'éléments essentiels sont basés sur des faits historiques, mais d'autres sont inventés ou imaginés. »

A Marbourg, en 1925, une belle jeune femme, vive et intelligente, Hannah Arendt, assiste au cours de philosophie de Martin Heidegger, professeur charismatique. Elle a 17 ans, il a presque le double de son âge, il est marié et père de famille. Ils tombent éperdument amoureux... Dans l'Allemagne vaincue, les idées nazies gagnent du terrain. Hannah est juive et effrayée par la montée du nazisme. Heidegger est catholique et se compromet avec le parti nazi dont il gardera la carte jusqu'en 1945. Un fossé sépare les amants qui se retrouvent, cependant régulièrement, malgré les vicissitudes de leur relation. C'est leur histoire passionnée et tumultueuse que nous allons suivre, lors de cinq rencontres imaginées par l'auteur...

« Emmanuelle Wion est bouleversante de sensibilité dans son rôle. À fleur de peau, mais néanmoins solidement ancrée dans ses convictions et son combat contre le totalitarisme, elle complète à merveille le duo qu'elle forme avec André Nerman dont la prestance est admirable. Deux acteurs magnifiques et humbles, au jeu très cinématographique pour une histoire d'amour passionnelle et sensuelle qui nous laisse émus et admiratifs. »

(www.linfotoutcourt.com)

JE POUSSAIS DONC LE TEMPS AVEC L'ÉPAULE

D'après *A la recherche du temps perdu* de Marcel Proust

Mise en scène : Charles Tordjman

Avec Serge Maggiani.

Lundi 22 juillet à 21h45 au Jardin des Enfeus

C'est à l'évidence un pari un peu fou que de mettre en scène ce monument littéraire que constitue *La Recherche* ! L'ouvrage embrasse une étude romanesque depuis 1913 avec *Du côté de chez Swann* jusqu'au *Temps retrouvé* en 1927 et les ultimes textes posthumes.

En plongeant dans cette œuvre, nous nous aventurons aussi, en nous-mêmes, dans notre propre espace intérieur. Nous voilà dans l'épaisseur du temps mais aussi dans l'impossibilité de la saisir. Aussi faut-il « un bon coup d'épaule » pour y pénétrer et, c'est le travail du metteur en scène et de l'acteur qui l'accomplissent pour nous ! Leur adaptation théâtrale des passages les plus connus du texte a commencé en 2001 et les spectateurs sont tombés sous le charme ! Laissons-nous à nouveau -accompagnés par violons et violoncelles mais surtout par la prodigieuse légèreté du comédien- nous reconnaître et nous perdre dans « la forêt des songes » où Proust nous égare avec lui...

« Sur la pointe des pieds, tout en nous faisant savourer comme jamais la phrase longue et ciselée, tendue jusqu'au nerf de *La Recherche*, Serge Maggiani replonge chacun dans les secrets de sa mémoire intime. Jusqu'au sourire, jusqu'aux larmes. Jusqu'à redécouvrir, aussi avec reconnaissance, la beauté rare de certains instants, de certaines émotions éphémères. Jusqu'à se réconcilier avec la vie et pour jamais avec le théâtre. »

(Fabienne Pascaud - Télérama)

MOLLY ou l'odyssée d'une femme
D'après Ulysse de James Joyce
Mise en scène : Hélène Arié et Antony Cochin
Avec Hélène Arié.
Mardi 23 juillet à 21h00 à l'Abbaye Sainte-Claire

Ulysse, à l'origine de cette pièce, a été longtemps interdit dans les pays anglo-saxons où Joyce était jugé trop scandaleux. Il faut dire qu'il n'a pas froid aux yeux ! : « Joyce connaît l'âme féminine comme s'il était la grand-mère du diable » disait Jung.

Nous sommes à Dublin, par cette belle nuit de juin 1904, Molly Bloom ne parvient pas à trouver le sommeil. Son mari, Léopold, vient de rentrer après une journée d'errance, de beuveries et d'excès extra-conjugaux... Elle s'échappe du lit pour partir à la découverte d'un monde enfoui qui resurgit à travers les mots prononcés, les sons, les couleurs, les saveurs « en déroulant le fil conducteur des lettres qu'elle reçoit, qu'elle aurait voulu lire, qu'elle invente ou qu'elle s'écrit » et évoque sans tabou, par ses mots, son corps ou la musique : son désir, ses fantasmes, ses amants, ses amours, ses révoltes, ses traumatismes à commencer par celui de la mort de son tout petit garçon... « Nous entrons littéralement dans son cerveau (...), pénétrons dans un abîme de violence et de poésie » et « Molly (...) nous convie à un voyage initiatique, telle Pénélope attendant son Ulysse au bout de la nuit. »

« L'heure trouble que nous propose Hélène Arié est fluctuante, tout en courbes et en nuances, d'une musique tendre où les angles semblent arrondis mais n'en sont que plus coupants dans le tournoiement de la ronde. C'est un pastel qui, dans ses couleurs feutrées, a la force d'un grand tableau. On appelle cette façon de jouer la grande classe. » (Gilles Costaz - www.webtheatre.fr)

RUY BLAS de Victor Hugo
Mise en scène : Roch-Antoine Albaladéjo
Conte poético-dramatico-musical-festif
Avec Roch-Antoine Albaladéjo, Noémie Daliès,
Gilles Vincent Kapps, Estelle Kitzis, Laurent Labruyère,
Mélanie Le Duc, Jacques Poix-Terrier et Victorien Robert.
Mercredi 24 juillet à 21h45 Place de la Liberté

Celui qui voulait « mettre un bonnet rouge au vieux dictionnaire » a bien réussi son coup au théâtre et ses pièces viennent bouleverser le classicisme. C'est le cas de *Ruy Blas*, pièce envoûtante dont le héros campe un personnage romantique par excellence : « ver de terre amoureux d'une étoile ». L'intrigue est connue : Don Salluste, un Grand du royaume, exilé par la reine d'Espagne, fomente sa vengeance en faisant passer pour un grand seigneur le valet de son cousin Don César et, avec machiavélisme, il tire les ficelles jusqu'au dénouement...

Le théâtre populaire de Victor Hugo oppose tous les genres, tous les thèmes, tous les tons dans un incomparable poème qui utilise l'alexandrin avec maestria dans une musique « enivrante et fascinante ». C'est donc très à propos que le metteur en scène choisit de faire de cette pièce populaire un vrai conte, transmis dans la plus pure tradition par la troupe de ses comédiens, jouant sur deux niveaux : celui des personnages eux-mêmes et celui du groupe qui intervient pour accompagner le spectacle, participer et commenter. Aux alexandrins se mêlent avec brio musique et chorégraphie.

« Un *Ruy Blas* haut en couleur, plein de cris et de fureurs, de danses et de comédie. On adore ! Truculent, efficace, très bien mené... Un vrai spectacle populaire. Roch-Antoine Albaladéjo et sa troupe nous emportent dans l'histoire palpitante d'un ver de terre et d'une étoile. » (Marie-Laure Atinault - www.webtheatre.fr)

L'ENFANCE À L'OEUVRE de Robin Renucci et Nicolas Stavy
Recueil de textes de Romain Gary, Marcel Proust,
Arthur Rimbaud et Paul Valéry.
Musiques de César Franck, Shubert, Scriabine, Tchaïkovski...
Avec Robin Renucci et Nicolas Stavy au piano.
Jeudi 25 juillet à 21h45 au Jardin des Enfeus

Nous connaissons tous Robin Renucci pour l'avoir vu sur les planches ou sur le petit ou grand écran. Nous savons la mission qui est la sienne en tant que directeur des Tréteaux de France -seul Centre Dramatique à vocation itinérante- : créer des œuvres qui illuminent, respecter et cultiver la singularité de chacun pour faire un « nous », rassembler, susciter l'envie de jouer, de provoquer l'amour des mots...

Choisir le monde de l'enfance, c'est choisir cette étape fondamentale par laquelle, tous, nous nous construisons en tant qu'adultes. Et, comme les auteurs, « élargissent » notre pensée, il choisit des textes en prose et en vers d'une grande exigence dans le contenu mais qu'il rendra le plus simple possible, pour permettre à chaque spectateur de se les approprier en achevant les images que l'acteur transmet par le biais des auteurs.

C'est ainsi, qu'en compagnie du pianiste Nicolas Stavy dont la musique constitue une respiration par rapport à celle de la langue -en continuant et éclairant les textes- Robin Renucci s'aventure dans les œuvres de Romain Gary, Paul Valéry, Marcel Proust et Arthur Rimbaud. Retrouvant le chemin de la mémoire de ces grands auteurs, il nous fait partager les émotions intenses de l'enfance en explorant les origines de leurs vocations artistiques.

Robin Renucci confie : « Le texte commence par le rêve, il est nécessaire à l'élévation de l'enfant... Nos sociétés sont tellement empreintes de pulsions, du « tout de suite », que le désir est mis à l'écart ». Le texte dialogue mélodieusement avec la musique qui est une douce invitation à la lenteur, en réponse à un monde où les écrans occupent l'espace quotidien. » (Céline Zug - Boîte à culture)

LES FOURBERIES DE SCAPIN de Molière

Mise en scène : Emmanuel Besnault

Avec Benoît Gruel, Schemci Lauth, Deniz Turkmen, Manuel Le Velly et Emmanuel Besnault.

Vendredi 26 juillet à 21h45 Place de la Liberté

Nous avons tous étudié au collège, *Les Fourberies de Scapin*, mais rafraîchissons un peu nos mémoires : « En l'absence de son père, Octave s'est marié avec Hyacinthe, une jeune fille sans fortune. Dans un même élan de liberté, son ami Léandre a profité du voyage de son père Géronte pour s'éprendre d'une jeune Egyptienne au doux nom de Zerbinette. Paniqué à l'idée de subir les foudres paternelles, et sans ressources, Octave fait appel à Scapin, le valet de Léandre, pour plaider en sa faveur auprès de son père et... lui soutirer quelques pistoles ! Léandre, de son côté, prie son valet de l'aider à réunir la rançon demandée par les Egyptiens qui retiennent Zerbinette. Tour à tour, médiateur ou metteur en scène, Scapin dégaine toute son artillerie stratégique pour mener à bien ses missions et se venger des fausses accusations à son encontre. »

« Mon choix s'est porté immédiatement sur *Les Fourberies de Scapin* car, je pressentais depuis longtemps qu'elle pourrait correspondre parfaitement à l'idée du théâtre de troupe que nous défendons. (...) Une pièce sur et par la jeunesse, alors justement qu'elle est écrite par un Molière de 49 ans, qui mourra deux ans plus tard. Scapin c'est lui, chef de troupe éternellement jeune, au service de la jeunesse avec amour, débrouillard, roublard, revanchard, non seulement jamais à court d'idées, mais toujours avec une longueur d'avance. » (Emmanuel Besnault)

L'ANGOISSE DU ROI SALOMON

D'après Romain Gary (Emile Ajar)

Mise en scène : Bruno Abraham-Kremer et Corine Juresco

Avec Bruno Abraham-Kremer.

Samedi 27 juillet à 21h45 au Jardin des Enfeus

Jean, un homme mûr, raconte son histoire à son fils. Il se souvient et entraîne les spectateurs dans un récit haletant entre la rue du Sentier et les Champs-Élysées. Nous sommes en 1978, il a alors 25ans, une gueule de voyou ou d'ange, c'est selon ! Autodidacte, il s'instruit dans les dictionnaires « le seul endroit au monde où tout est expliqué et où ils ont la tranquillité d'esprit. Ils sont complètement sûrs de tout là-dedans ! » A l'arrière de son taxi, il charge un jour Salomon Rubinstein, aux 84 ans d'une incroyable vitalité, roi du pantalon et du prêt à porter qui a décidé grâce à sa fortune personnelle, de prodiguer ses largesses « à ceux qui n'y croient plus... » pour leur venir en aide mais aussi parce que « Dieu ne daignant pas s'en occuper (...), il fallait lui donner une leçon en assurant l'intérim ! » Il a donc créé un centre d'accueil « SOS bénévoles » dans lequel il engage Jean en l'envoyant « en missions », en particulier, en apportant un peu de tendresse à Cora Lamenaire, ancienne petite vedette de la chanson réaliste qu'il a aimée pendant la guerre. Nous plongeons alors dans une véritable odyssée qui nous entraîne sur les trottoirs d'un Paris populaire, joyeux et nostalgique à la fois mais toujours plein d'humanité.

« Quand la littérature rencontre un formidable acteur, cela donne un très bon moment (...) Quand on entend Bruno Abraham-Kremer, on pense à Jean Gabin, à Lino Ventura ou à Bernard Blier. Grâce à la scénographie élégante, aux éclairages soignés et au travail sur le son remarquable, cette Angoisse du Roi Salomon est un véritable ravissement. Du grand théâtre populaire, trait d'union entre toutes les formes. »

(Stéphane Capron - www.sceneweb.fr)

FEMMES PIRATES d'après Daniel Defoe

Mise en scène : Etienne Guérin

Avec Maud Landau, Etienne Guérin et Téodora Alupei.

Dimanche 28 juillet à 19h00 au Jardin des Enfeus

Tout public à partir de 6 ans

La Compagnie La Libellule, basée en Aquitaine, axe son travail autour des mots et du corps, du geste et de la parole. Tous ont une place égale, s'équilibrent et se répondent dans leurs créations. Pas étonnant alors, que « L'Histoire Générale des plus Fameux Pirates » et plus particulièrement le chapitre 8 intitulé « Mary Read et Ann Bonny, Femmes Pirates », ne leur servent de source d'inspiration !

Cet ouvrage fut publié en 1726 par un mystérieux « Captain Johnson » et, au bout de 20 ans de recherches, on acquit la certitude qu'il s'agissait de Daniel Defoe, l'auteur du célèbre Robinson Crusoé. Voici donc, librement interprétée, l'histoire de « deux femmes qui n'ont ni la langue, ni l'épée dans leur poche » ! Cette adaptation permet de se poser un certain nombre de questions : « Qu'est-ce qu'être une fille ou un garçon aux yeux de tous ? Qu'est-ce qu'une norme et sur qui pèse-t-elle ? Quelles sont les règles du jeu ? Et surtout que nous est-il permis de rêver ? »

« Le travail du masque, du chant et de l'escrime, au cœur de nos spectacles, s'est tout naturellement offert à cette aventure pirate, pour créer notre premier spectacle jeune public : une multitude de personnages pour l'imagination, des chants pour la navigation, quelques combats pour mériter son trésor... Pirates oui, mais femmes pirates parce que l'aventure et la soif de liberté n'est pas une question de genre. » (Note d'intention)

CHANCE !

Comédie Musicale

Livret, musique et mise en scène : Hervé Devolder

Avec Rachel Pignot, Hervé Lewandowski, Milena Marinelli, Arnaud Léonard, Julie Wingens, Alexandre Jérôme-Boulard, Thierry Boulanger au piano, Benoît Dunoyer à la contrebasse et Jean-Pierre Bouchard à la guitare.

Dimanche 28 juillet à 21h45 Place de la Liberté

1 nomination aux Molières 2019

Dans l'atmosphère délirante d'un cabinet d'avocats pas comme les autres, un coursier rockeur, un patron baryton, deux secrétaires plus « latino » que « dactylo », une femme de ménage « flamenco », un assistant « cabaret » et une stagiaire effarée chantent et dansent au lieu de bosser ! Chaque lundi matin, leur premier boulot est... de jouer au Loto ! Et voilà que la bande de parieurs gagne le gros lot ! 99 millions d'euros !

Vraie comédie musicale puisque tout est chanté, plus de 1000 représentations à ce jour à Paris et en tournée en France et en Europe francophone, prix de la meilleure comédie musicale en 2005 et Molière 2016 du spectacle musical.

« Comment damer le pion aux superproductions, sans vedette ni matraquage médiatique ? Peut-être en s'attachant à réunir les ingrédients qui séduisent dans une comédie musicale : des comédiens-chanteurs talentueux, des musiques qui restent dans l'oreille, une mise en scène efficace, une histoire qui parle à tout le monde... et de vrais musiciens ! Ajoutez à cela une belle dose d'humour et de fantaisie et vous n'êtes pas loin de percer le secret de la réussite de *Chance* ! » (Le Figaro)

L'AUTRE FILLE de Annie Ernaux

Mise en scène : Marianne Basler et Jean-Philippe Puymartin

Avec Marianne Basler.

Lundi 29 juillet à 21h00 à l'Abbaye Sainte-Claire

Un beau dimanche d'août 1950, le monde de la petite Annie bascule lorsqu'elle entend, inopinément, sa mère dire à une cliente du commerce familial que l'autre fille « était plus gentille que celle-là » ! Cette sœur, morte à six ans de la diphtérie, deux ans avant sa propre naissance, elle n'en a jamais rien su. C'est un secret de famille sur lequel repose, comme presque toujours, « une chape de plomb » ! Elle va peser sur toute sa vie remettant en cause sa relation avec ses parents et sa propre identité : n'est-elle qu'une remplaçante, mais en moins bien, la mort ayant fait accéder sa sœur au rang de victime et de sainte ? Comment se construire et vivre à l'ombre d'un tel fantôme ?

C'est pour chercher à la « faire revivre, ou re-mourir, pour être quitte de toi », comme elle le dit elle-même, qu'Annie Ernaux écrit en 2011 ce court récit en forme de lettre bouleversante, dans lequel elle révèle l'existence de sa sœur Ginette.

« Comme un voyeur (...), le spectateur se trouve plongé dans le lieu même de la création (...). Marianne Basler, qui incarne ici avec tout son talent la parole d'Annie Ernaux, est là face à nous (...). L'actrice exprime tout à la fois avec intensité et sobriété la pensée intime de l'auteure, son questionnement à cette sœur morte qu'elle n'a jamais connue et ce travail constant de mémoire, solitaire, intensif, obsessionnel. La lumière accompagne les mouvements les plus intimes de la pensée de l'auteure (...). Mais c'est surtout par le traitement des sons (...) que nous entrerons de plain-pied dans cette histoire. » (Jean-Philippe Puymartin - Metteur en scène)

SI ON NE SE MENTAIT PLUS ?
De Emmanuel Gaury et Mathieu Rannou
Mise en scène : Raphaëlle Cambrai
Avec Maxence Gaillard, Emmanuel Gaury, Guillaume D'Harcourt,
Nicolas Poli et Mathieu Rannou.
Mardi 30 juillet à 21h45 au Jardin des Enfeus

Inspiré par les mémoires de Sacha Guitry, écrit par deux hommes et mis en scène par une femme, ce spectacle est avant tout une histoire d'amitié entre cinq stars de la Belle Époque, extraordinaires et inséparables. Chaque jeudi midi, Lucien Guitry, Jules Renard, Tristan Bernard, Alfred Capus et Alphonse Allais se retrouvent pour des déjeuners mémorables à plus d'un titre : les répliques fusent et le vin coule à flots ! Mais, l'amitié comme l'amour n'est pas « un long fleuve tranquille » ! Elle traverse des épreuves qui peuvent devenir des dilemmes quand les protagonistes sont confrontés au succès, à l'argent et aux femmes... Leur esprit, érigé en art de vivre leur permettra-t-il de se sortir de ces situations délicates ?

« Je suis persuadée que ce spectacle atteindra son but : célébrer Jules, Lucien, Tristan, Alphonse et Alfred. Célébrer leur amitié indéfectible, c'est rendre hommage au vif argent de leur esprit commun, ambassadeur de notre littérature, celle qui a l'art de nous rendre tous plus intelligents. »

(Raphaëlle Cambrai - Metteuse en scène)

VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT
De Louis-Ferdinand Céline
Mise en scène et interprétation : Franck Desmedt.
Mercredi 31 juillet à 21h00 à l'Abbaye Sainte-Claire

On ne présente plus Céline (1894-1961), immense écrivain au style flamboyant, mais homme aujourd'hui détesté et pour le moins soumis à controverses. Son premier roman *Voyage au bout de la nuit* (1932) a raté le Goncourt à deux voix près et a été traduit en 37 langues ! Le livre est un récit à la première personne dans lequel, le personnage principal, Bardamu, raconte son expérience, véritable voyage d'un héros en fuite dans les profondeurs tragiques de l'âme humaine. Il débute avec la première guerre mondiale, fin de l'innocence du soldat Bardamu qui relève l'ineptie meurtrière de ses supérieurs dans les tranchées, se poursuit par une plongée dans le colonialisme en Afrique, purgatoire des Européens sans destinée, et les Etats-Unis de l'entre deux guerres, empire du dieu dollar... Aux horreurs des guerres et de leur lot d'infamies, s'ajoute la misère humaine quotidienne et éternelle qui le poussera, dès son retour en France, à devenir médecin des pauvres. Comment « tenir, tenir encore et rester debout » dans ces ténèbres ?

« Tout concourt à la perfection de cet exceptionnel moment de théâtre transcendé par cet immense comédien. Un voyage dont on sort différent comme s'il nous avait fait toucher quelque chose de rare et de précieux. A voir absolument ! » (Nicolas Arnstam - www.froggydelight.com)

EST-CE QUE J'AI UNE GUEULE D'ARLETTY ?

De Eric Bu et Elodie Menant

Mise en scène : Johanna Boyé

Avec Elodie Menant, Céline Espérin, Marc Pistolesi et Cédric Revollon.

Jeudi 1^{er} août à 21h45 au Jardin des Enfeus

Le titre de cette pièce fait évidemment référence à la réplique culte prononcée par Arletty dans *Hôtel du Nord* de Marcel Carné. On croit tout connaître de cette actrice qui enchante toujours les cinéphiles et qui a fait l'objet de téléfilms et de plusieurs biographies. Mais connaît-on vraiment la femme qui se cache derrière le personnage ? C'est un point de vue interne qui a été choisi pour raconter Arletty elle-même. Intransigeante sur sa liberté, elle raconte les étapes marquantes d'une vie incroyable dans le Paris des Années Folles jusqu'à ce que son passé la rattrape et que certains moralisateurs décident de s'incruster dans son propre spectacle...

Le spectateur est transporté à une autre époque : celle du charleston, des chansons, des paillettes. Un univers brillant, celui d'une véritable revue aux mille facettes, mais dont seules les apparences restent légères puisque le rideau s'ouvre aussi sur une Histoire bien plus sombre !

« Au centre de cette ronde autour d'Arletty, il y a la talentueuse Elodie Menant, piquante, rieuse et douloureuse, et trois comédiens, Céline Espérin, Marc Pistolesi, et Cédric Revollon qui jouent tous les autres personnages de façon remarquable, glissant de l'un à l'autre avec virtuosité. Chorégraphies, décors, lumières, costumes, tout contribue à ce que cette folle sarabande ne nous laisse aucun répit, nous enivrant joyeusement pour notre plus grand bonheur. A voir absolument ! » (T. Volia)

UN COEUR SIMPLE d'après Gustave Flaubert

Mise en scène : Xavier Lemaire

Avec Isabelle Andréani.

Vendredi 2 août à 21h00 à l'Abbaye Sainte-Claire

1 nomination aux Molières 2019

Un cœur simple fait partie du recueil de Flaubert *Trois Contes* publié en 1877. En peu de pages d'une grande intensité, l'auteur y déroule la vie de Félicité, servante en Normandie dans la première moitié du XIX^e siècle. Cette femme, humble, courageuse et d'une grande bonté, a déjà subi bien des malheurs et des déceptions quand elle entre au service d'une veuve autoritaire -Mme Aubain- et de ses deux enfants -Paul et Virginie- La vie de Félicité, servante pieuse et dévouée, s'épuise dans les tâches harassantes du quotidien. Une vie qui comporte de petites joies mais surtout de grandes douleurs !

Grâce à l'adaptation et à l'incarnation du personnage, le spectateur partage la vie de cette domestique, comme il y en eut tant à cette époque. Elle est bien vivante et nous la suivons dans ses émotions retenues et ses sentiments cachés jusqu'à la scène finale.

« Sans artifice : à seule force du talent, la comédienne nous embarque plus d'une heure dans cette vie de femme, besogneuse et humble. Aidée par une mise en scène alerte, elle fait résonner la langue de Flaubert de manière admirable. Elle est seule en scène, mais fait vivre tout le monde de Félicité, d'un accessoire, d'un changement de ton ou d'accent. Et reste toujours « vraie ». Puissante dans sa petite vie. » (Karine Prost - ruedutheatre.eu)

LA MACHINE DE TURING de Benoit Solès

Mise en scène : Tristan Petitgirard

Avec Benoit Solès et Amaury de Crayencour.

Samedi 3 août à 21h45 au Jardin des Enfeus

4 nominations aux Molières 2019

De grands génies ont été vilipendés de leur vivant et sont devenus exemplaires après leur mort ! Alain Turing (1912-1954) est l'un d'entre eux. La pièce présente les épisodes les plus importants de cette vie fascinante. La première séquence s'ouvre sur la fin de la vie de Turing entre 1952 et 1954 avec des retours en arrière en 1938, 1940, 1930 qui permettent de donner corps et âme à ce héros au destin tragique.

A la suite d'un cambriolage, Turing porte plainte au commissariat de Manchester. Le sergent enquêteur Ross avance prudemment ses questions en se demandant s'il a affaire à un espion soviétique, un conspirateur ou un manipulateur. De leur face à face surgit la vérité de la vie passée de cet homme malmené par la police et sur lequel on va apprendre des choses incroyables ! Destin hors normes de ce mathématicien britannique épris de vérité, inventeur passionné du premier ordinateur, injustement resté dans l'ombre -car contraint au secret sur le service inestimable qu'il rendit à son pays pendant la deuxième guerre mondiale- et broyé par la machine bien pensante de l'Angleterre puritaine des années 50.

« Texte émouvant, drôle et acteurs époustouflants ! On est tenu en haleine durant toute la pièce et très touché par le jeu subtil et la mise en scène originale de ce bel hommage à Alain Turing. A voir et revoir ! »

(Avis spectateur Speziz)

MYTHOLOGIE, LE DESTIN DE PERSÉE

De et mise en scène : Laurent Rogero.

Avec Elise Servières et Laurent Rogero.

Dimanche 4 août à 19h00 au Jardin du Plantier

Tout public à partir de 8 ans

Persée est un demi-dieu né des amours de Danaé, une mortelle, et de Zeus, transformé en pluie d'or pour entrer dans le cachot où la jeune femme a été enfermée par son père -l'oracle ayant prédit que l'enfant tuerait son grand père- ! C'est pourquoi aussi, mère et fils, exilés, se retrouvent dans un coffre, ballottés par la mer. Recueilli, le bébé devient un adolescent avide d'actions héroïques qui le conduiront sur un véritable chemin initiatique. Il devra ainsi se débarrasser de terribles vieilles femmes qui n'ont qu'un œil et une seule dent pour trois, des Gorgones dont l'une d'entre elles, Méduse, a le regard qui tue et délivrer une princesse retenue prisonnière par un monstre marin... Pour l'aider, les dieux lui fourniront un attirail extraordinaire : un casque qui rend invisible, des sandales qui permettent de voler, un cheval avec des ailes... Persée pourra-t-il, malgré tout, échapper à son destin et à la prédiction de l'oracle ?

« Deux comédiens racontent, débattent, illustrent, digressent, s'égarant à plaisir pour mieux nous guider. Au croisement de la connaissance et de l'imagination, avec ce qui leur tombe sous la main, ils font apparaître un masque, une marionnette, une image animée, donnant une forme éphémère à un monstre, une déesse, un exploit. Et leur langage hybride, mêlant les mots de la conférence, du théâtre, du conte, nous plonge dans l'imaginaire revivifié des antiques métamorphoses. » (objectifgard.com)

INTRA MUROS

De et mise en scène : Alexis Michalik.

Avec Joël Zaffarano, Ariane Mourier, Marie Sambourg, Christopher Bayemi, Johann Dionnet et le musicien Raphaël Charpentier.

Lundi 5 août à 21h45 au Jardin des Enfeus

C'est à partir d'une réelle expérience de dialogue, pendant une heure ou deux, avec un groupe de détenus qui avaient décerné un prix à un de ses courts- métrages, que le metteur en scène tire l'argument d'*Intra Muros*, un huis-clos en milieu carcéral où des bribes de vies brisées se croisent : Richard, metteur en scène « sur le retour », assisté de Jeanne -son ex-femme et comédienne fétiche- et d'Alice -jeune assistante sociale fraîchement diplômée-, vient dispenser un premier cours de théâtre dans une maison centrale qui accueille 110 détenus condamnés à de lourdes peines et des plus difficiles. Alors qu'il espère une forte affluence pour pérenniser son activité, seuls deux détenus se présentent : Kevin, un jeune, incarcéré depuis 7 ans et Ange depuis « deux fois 14 ans ».

Rien ne semble fait pour que ces cinq personnages puissent partager un moment aussi intense qu'un cours de théâtre ! Et pourtant...

« Avec sa troupe d'acteurs, il a inventé à même le plateau un nouveau conte fabuleux qui dit la violence et la solitude des hommes condamnés à de longues peines, mais aussi la magie et la puissance émancipatrice du théâtre (...) Le ton est plus grave que dans les précédents spectacles de Michalik, mais l'humour reste bien présent. Bien sûr c'est l'émotion qui domine, provoquée par le dédoublement des personnages-acteurs, jouant et déjouant leur destin. » (Philippe Chevilley - Les Echos)

LA VILLE DE SARLAT, AU COEUR DU PÉRIGORD NOIR

Entre Dordogne et Vézère, blottie dans son vallon verdoyant, Sarlat séduit, par la seule vision de ses vieux toits. Parcourir ses ruelles, c'est lire près de mille années d'architecture authentique où prédomine, des pavés aux toitures en lauzes, cette pierre blonde qui, comme l'a dit le poète, boit la lumière le jour pour la restituer au crépuscule. Sarlat, au patrimoine exceptionnel, est la ville européenne qui possède le plus grand nombre de monuments inscrits ou classés au kilomètre carré.

Guidés par leur instinct, les premiers hommes avaient choisi le Périgord. Notre région peut s'enorgueillir d'avoir la plus forte concentration au monde de grottes préhistoriques et naturelles, de châteaux, manoirs et gentilhommières.

IL ÉTAIT UNE FOIS, LE THÉÂTRE À SARLAT

« A l'origine était un homme, Jacques Boissarie, un homme amoureux de sa ville, Sarlat, et un fou de théâtre. Au cours de ses promenades, souvent nocturnes, au cœur de la cité, il ne pouvait empêcher son imagination de voir, en chaque espace rencontré, un lieu scénique, et de l'associer à une pièce d'un répertoire qu'il connaissait fort bien. »

Guy Fournier,
Ancien Maire de Sarlat.

Ainsi germait, en 1952, l'idée de créer une alliance entre le patrimoine sarladais et l'art dramatique. Jacques Boissarie, pionnier du Festival, entamait sa grande épopée par la création et la mise en place de stages d'art dramatique.

Durant l'été, les stagiaires de fin de cycle présentaient *Numance*, mise en scène par Jean Lagénie, et *Sainte-Jeanne*, mise en scène par Gabriel Monnet. Jouées en plein air, usant des décors naturels de la ville, les pièces nécessitaient la participation et la figuration des habitants...

Sarlat devenait alors atelier, scène et décor de théâtre...

Depuis, le Festival anime les vieilles pierres de Sarlat pendant l'été. Aujourd'hui, le Festival, avec sa 68^e édition, est devenu l'un des hauts lieux de la vie théâtrale française. Il est géré par une association loi 1901, réunissant des bénévoles passionnés de théâtre. Le plus ancien de sa catégorie, après Avignon, le Festival des Jeux du Théâtre de Sarlat donne ses représentations en plein air, dans le décor somptueux de la cité périgourdine.

Du théâtre au cœur de la ville...

En 2019, la programmation est répartie entre quatre lieux :

- La Place de la Liberté, berceau du Festival (600 places) ;
- Le Jardin des Enfeus, lieu clos réservé au théâtre plus intimiste et aux formes inattendues (450 places) ;
- L'Abbaye Sainte-Claire, lieu de mise en théâtre de petites formes, de textes non théâtraux (200 places) ;
- Le Jardin du Plantier, lieu de spectacles tout public (400 places).

INFORMATIONS PRATIQUES

LOCATIONS

Ouverture de la location :

- Le lundi 1^{er} juillet 2019
- Ouverture spéciale pour les membres actifs du 26 au 29 juin 2019

Hôtel Plamon - Rue des Consuls - 24200 Sarlat

Heures d'ouverture :

- Du 26 juin au 19 juillet : tous les jours (sauf le dimanche) de 10h00 à 12h00 et de 15h00 à 18h00.
- Du 20 juillet au 5 août : tous les jours de 10h00 à 13h00 et de 15h00 à 19h00. Billetterie sur les lieux de représentations 30 minutes avant le début des spectacles.

Location sur place, par correspondance ou par téléphone au 05 53 31 10 83.

PRIX DES PLACES

- **Jardin des Enfeus** : tarif unique de 24 € (sauf les 22 et 27 juillet : 20 €, le 28 juillet : 10 €)
- **Abbaye Sainte-Claire** : tarif unique de 18 € (sauf le 21 juillet : 24 €)
- **Jardin du Plantier** : tarif unique de 18 €
- **Place de la Liberté** : tarif unique de 30 €

Les places à l'Abbaye Sainte-Claire et au Jardin du Plantier ne sont pas numérotées.

• Les réductions ne sont pas cumulables.

- **Abonnements** : De 4 à 6 spectacles : - 10%
De 7 à 9 spectacles : - 15%
10 spectacles et plus : - 20%
- **Groupes** : A partir de 10 personnes : - 10%
A partir de 20 personnes : - 20%
- **Enfants scolarisés de moins de 18 ans et étudiants** : - 20%
- **Demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RSA et apprentis** :
- 20%
- **Carte Membre Actif et Presse non accréditée** : - 10%

CONTACTS

**FESTIVAL DES JEUX DU THEATRE DE SARLAT
B.P. 53
24202 SARLAT CEDEX**

**Tél. 05 53 31 10 83
Fax : 08 11 48 34 20**

**www.festival-theatre-sarlat.com
festival@festival-theatre-sarlat.com**



Président : Jacques LECLAIRE

Programmation : Jean-Paul TRIBOUT

Administrateur : Francis MICHEL

Régisseur : Laurent COUQUIAUD

Attaché(e)s de presse :

- Paris : Marie-Hélène BRIAN
18 rue Pigalle
75009 PARIS
Tél. 01 42 81 35 23
Fax : 01 42 81 45 27
mhbrian@orange.fr
- Sarlat : Tél. 05 53 31 10 83
Fax : 08 11 48 34 20